

CRÉE

François Roche
mythomaniaS

Tokuji Yoshioka
L'essence
de la matière

Aires Mateus
De l'intranquillité

Matières
Retour aux
sources

im-matérialité

M 01307 - 373 - F: 24,00 € - RD



FREE EXPRESSIONS**12****Tribune 1**

The architect, the soldier, the politician

16**Tribune 2**

Tragic architecture for our money

EVENTS**20****Places**

Bathroom minds

24**Books**

Born dust... (exquisite corpse)

26**Exhibitions**

Expo-litical at the Louvre

RETROSPECTIVE : UTOPIA**30****Endless House...no beginning either**

Architect : Frederick Kiesler

RETROSPECTIVE : RE-READING**36****Pataphysics at the Maison de Verre**

Architect : Pierre Chareau

RETROSPECTIVE : DESIGN**42****Deframing & slowdown
at work in & around**

Design & dematerialisation

POINT OF VIEW**52****mythomaniaS**

Interview with François Roche

66**The essence of the material**

Portrait-Interview with Tokujin Yoshioka

PERSPECTIVES : ESSAY**74****From opaque to transparent :
thoughts on materials & time**

New materials & deframing

PERSPECTIVES : VERSUS**84****Packing them up**

Kukje Gallery versus Micro

habitat by Songpa

Architects : SO-IL /

Jinhee Park + John Hong

PERSPECTIVES : FOCUS**90**

When light changes materials

Naman Spa, Lucid Stead & Prism

Architects : Mia Design Studio,

Phillip K Smith III, Ines Esnal

PERSPECTIVES : WIDE ANGLE**96****Stepping onto the Tagus**

Office EDP, Lisbon, Portugal

Architects : Aires Mateus

106**In Len Lye's eye**

Len Lye Center, New Plymouth,

New Zealand

Architects : Patterson Associates

112**Weave a rope...to hang**

Congress & trade fair center,

Villanueva, Spain

Architects : Luis Pancorbo

& Inès Martín Robles,

José De Villar & Carlos Chacon

118**Rural loft by Ofis**

Home sweet barn, Bohinj, Slovenia

Architects : Ofis Architects

REFLECTING ON MATERIALS : IDEAS**124****All you need is... light**

Velux Daylight International Symposium

126**Light materials**

Light Architecture

134**Serge Ferrari, a maker with ears**

Serge Ferrari & Anish Kapoor

REFLECTING ON MATERIALS : SOLUTIONS**136****Floors: vinyl & textile mutations**

Linoleum special

143**The search for identity in light**

Dynamic lighting

150**Facades: the grand parade**

Cladding

156**Windows menu**

Windows

160**Product solutions****164****Materials, back to roots**

Bio-based materials

184**Translations****194****Directory**

L'architecture tragique de notre monnaie



Mais la communauté
de cette monnaie brûle
les ponts, ferme
les portes et se retire
pour cristalliser les
identités nationales.



Joaquim Moreno
PhD et architecte. Professeur
à Columbia University

L'Europe est en train de trahir les promesses symboliques inscrites dans sa monnaie. L'Union européenne s'est construite sur la nouvelle frontière symbolique de l'argent commun, une monnaie unique ; elle s'est construite en rendant commun ce qui était le plus abstrait et rationnel : « *le dénominateur commun de toutes les valeurs, [...] le niveleur le plus effrayant (qui) vide de sa substance le noyau des choses, leur particularité, leur valeur spécifique, leur incomparabilité. Elles nagent toutes avec le même poids spécifique dans le fleuve de l'argent, qui est continuellement en mouvement.* »¹ Cette monnaie internationale est inscrite dans les symboles de ses valeurs : des ponts pour relier, des portes pour ouvrir et une histoire commune construite pour nourrir notre esprit libre et rationnel. Cela s'est bâti en apparence sur la confiance, la justice et la liberté. Mais la communauté de cette monnaie brûle les ponts, ferme les portes et se retire pour cristalliser les identités nationales. Georg Simmel a expliqué, il y a longtemps, que l'argent tenait toujours ses promesses, mais que nous, en tant que collectif, ne pouvons tenir celles qui y sont inscrites. Peut-être que l'inclusion de l'architecture dans la conception de l'argent était déjà un signe de la nature tragique d'une monnaie dont l'image annonce sa perte. Simmel pressent cette tragédie lorsqu'il décrit l'architecture en ouverture de sa réflexion sur les ruines : « *Entre la volonté de l'esprit et l'exigence de la nature existe un grand combat, se fait une pesée dont le but est d'accorder l'âme qui tend vers le haut et la gravité qui tend vers le bas : ce combat et cette pesée sont parvenus à un parfait équilibre dans un seul art : l'architecture.* »², pour ajouter que lorsque l'architecture est en ruines, « *une nouvelle totalité [...] est née de ce reste d'art qui vit encore en elles et de cette part de nature qui vit déjà en elles.* »³ Pour Simmel, cette ruine, cette image de l'antagonisme obscur qui détermine toute forme d'existence, est tragique et non triste. Elle est tragique parce que la ruine est une réalisation d'une tendance interne de l'objet détruit. Le paradoxe réside dans ce que ces architectures de l'argent ne peuvent être en ruines parce qu'elles n'existent pas ; elles sont une référence générique à un style reconnaissable, un dénominateur commun. Elles sont une construction reconnaissable de styles, non des singularités construites. Elles ne sont pas des monuments ; elles ne sont pas des manifestations individuelles de l'esprit qui confrontent la nature à travers le temps. Elles sont des symboles tragiquement vides.

C'est dans Pont et porte – référence similaire de ce lien tragiquement prémonitoire des deux faces de notre monnaie – que Simmel dote l'homme de cette capacité unique à lier et séparer, à

gérer les relations entre les singularités qui forment un "cosmos". Pour lui, les hommes sont capables d'expérimenter comme connecté uniquement ce qu'ils ont déjà isolé, d'une manière ou d'une autre, et peuvent exprimer cette volonté de connexion dans la forme des choses. Le pont est le zénith de ces créations solides, « *[...] En surmontant l'obstacle, le pont symbolise l'extension de notre sphère volitive dans l'espace.* »⁴ Indifférent à la direction, nous le traversons ; le pont renforce le vecteur d'unification de la corrélation. Mais une autre invention totalement humaine est plus convaincante pour démontrer que séparer et relier sont les deux faces d'une même action : la porte. Pour Simmel, la porte enlève une partie de la continuité et l'infinitude de l'espace et le transforme en une unité particulière. Mais « *la porte, en créant si l'on veut une jointure entre l'espace de l'homme et tout ce qui est en dehors de lui, abolit la séparation entre l'intérieur et l'extérieur.* »⁵ La porte, à la différence de la fenêtre ou du mur, ne sépare pas le délimité à l'illimité ; elle institue simplement la possibilité d'un échange continu et mutuel. A l'opposé des directions prescrites du pont, un nombre infini de directions partent de la porte. Pourtant, le sentiment d'être chez soi que la porte engendre révèle qu'un fragment a été détaché de l'unité continue de l'existence naturelle. « *Mais de même que la limitation informe prend figure, de même notre état limité trouve-t-il sens et dignité avec ce que matérialise la mobilité de la porte : c'est-à-dire avec la possibilité de briser cette limitation à tout instant pour gagner la liberté.* » Telle est la promesse des portes décrites dans notre monnaie, l'échange continu et mutuel ; la possibilité à la fois d'être chez soi et de ne pas être contraint à l'intérieur. Mais actuellement, l'architecture tragique de notre monnaie ne fait que souligner l'effort cruel pour contrôler le mouvement dans la liberté, pour fermer les portes et brûler les ponts. Nous pouvons payer avec la promesse d'une porte accueillante, toujours ouverte pour échanger, mais nous ne pouvons tenir une promesse si élémentaire, nous ne pouvons faire de notre "maison" le terrain sur lequel l'autre peut sortir en liberté. Nous croyons que l'argent peut avoir une valeur universelle, mais ne pouvons tenir la promesse qu'il symbolise.

1. Georg Simmel. *Métropoles et mentalité*. 1903. Trad. Philippe Fritsch, 1994.
2. Georg Simmel. *Les Ruines. Essai d'esthétique*. 1911. Trad. Michel Collomb, Philippe Marty et Florence Vinas, 1998.
3. Ibid.
4. Georg Simmel. *Pont et porte*. 1909. Trad. Sabine Cornille et Philippe Ivernel, 1988.
5. Ibid.

The tragic architecture of our money

Author:

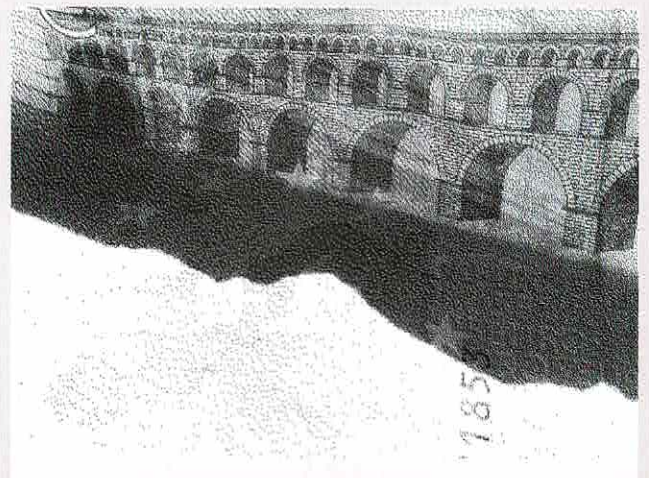
Joaquim Moreno

Europe is betraying the symbolic promises inscribed in its money. The European union was built upon the new symbolic border of common money, a common currency; it was built on making common what is most abstract and rational: *"the common denominator of all values, [...] the frightful leveller (that) hollows out the core of things, their peculiarities, their specific values and their uniqueness, (in which) all float with the same specific gravity in the constantly moving stream of money."*¹ This transnational money was inscribed with the symbols of its values: bridges to connect, doors to open, and a constructed common history to sustain our free and rational spirit. And it was apparently built on trust, justice and freedom. But the community of this money is burning bridges, closing doors and retreating to crystalized national identities. Georg Simmel explained long ago that money always kept its promise, but we, as a collective, are defaulting on the promises inscribed in it.

Maybe the inclusion of architecture in the design of money was already a sign of the tragic nature of a currency whose image announces its ruin. Simmel pointed to this tragic sense when he described architecture as *"the only art in which the great struggle between the will of the spirit and the necessity of nature issues into real peace: that in which the soul in its upward striving and nature in its gravity are held in balance,"*² in the opening of his reflection of the Ruin, to add that when architecture is ruined, a new whole emerges: *"out of what art still leaves in the ruin and what of nature already lives in it."*³ For Simmel, this ruin, this image of the obscure antagonism that determines all forms of existence, is tragic, not sad. It is tragic because the ruin is a realization of an inner tendency of the destroyed. The paradox is that these architectures of money cannot be ruined because they don't exist; they are a generic reference to a recognizable style, a common denominator. They are a recognizable construction of styles, not built singularities. They are not monuments; they are not individual manifestations of the spirit that confront nature across time. They are tragically empty symbols.

It was in *Bridge and Door* – likely the reference for this tragically premonitory binding of the two sides of our money – that Simmel endowed man with the unique capacity of binding and unbinding, of managing the relations between the singularities that build up a "cosmos." For him, humans are capable of experiencing as connected only what they had previously isolated in some way, and can express this will to connect in the Form of Things. The Bridge is the zenith of these solid creations, *"[...] By overcoming the obstacle, the bridge symbolizes the spreading of our will through space."*⁴ Indifferent to the direction we cross it; the Bridge reinforces the unification vector of the correlation. But another very human invention performs better in the demonstration that separating and connecting are just two faces of the same action: the Door. For Simmel, the Door cuts out a part from the continuity and infinitude of space and shapes it into a particular unit. But *"the door cancels the separation of the inside from the outside because it constitutes a link between the space of the human and everything which is outside of it."*⁵ The Door, differently from the window or the wall, does not separate

the limited from the unlimited; it simply institutes the possibility of a continuous and mutual exchange. Contrary to the prescribed directions of the bridge, an infinite number of directions spread out of the door. And yet the being-at-home the door engenders means that a fragment was separated from the continuous unity of natural existence. *"But just as amorphous limitation finds a shape, so man's being limited finds its meaning and its dignity in what is signified by the door – the possibility of at any moment stepping into freedom and out of being limited."* This is the promise of the doors portrayed in our money, the continuous and mutual exchange; the possibility of being at home and out of being limited in in both sides. But presently the tragic architecture of our money only signals the cruel effort to control the movement into freedom, to close the doors and burn the bridges. We can pay with the promise of an inviting door, always open to exchange, but we cannot fulfil such an elemental promise, we cannot make our home the terrain on which the other can step out into freedom. We trust money to be universally valuable, but cannot fulfil the trust it symbolizes.



©R2